

## La tenue de grenadier à pied de la Garde impériale

Véritable mythe de la légende napoléonienne, la Garde impériale est le corps le plus prestigieux de la Grande armée. Sous le Premier Empire, nulle silhouette n'est plus populaire que celle du grenadier à pied de la Garde présenté, en grande tenue, au musée.

### L'objet en lui-même...

L'habit à longues basques, en drap bleu, collet bleu, revers blancs et parements écarlates est largement ouvert sur le gilet et la culotte en drap blanc. La doublure et les retroussis simulés ornés de poches factices depuis 1810 sont rouges. Le grenadier porte des épaulettes rouges qui distinguent les soldats d'élite. Les guêtres, avec un sous-pied en grosse toile, boutonnées sur le côté protègent les bas. « L'ourson » ou bonnet à poil est garni de son cordon natté terminé d'une raquette et d'un gland. Le plumet rouge complète cette silhouette imposante (contrairement à ce que montrent souvent les illustrations, le grenadier ne porte pas le plumet sur le champ de bataille). Une plaque en laiton étamé assure le maintien du bonnet sur la tête, elle est ornée d'une grenade et d'une aigle impériale. À l'arrière une pièce de tissu brodée d'une grenade rappelle qu'il s'agit d'une unité spécialisée dans le lancement de la grenade, ce qui nécessite beaucoup de force.

Le grenadier est armé d'un fusil à silex modèle 1777 modifié an IX du type particulier à la Garde et du sabre court, dit « briquet ». Le baudrier et le porte giberne se croisent sur la poitrine. Le havresac porté dans le dos est tenu par des bretelles.

Le port de boucles d'oreille est à la mode depuis le Directoire. L'usage se répand dans l'armée sous l'Empire, du simple soldat au maréchal. Dans la Garde, il s'agit de l'une des premières dépenses lors de l'arrivée au corps. Un fil de plomb remplace les anneaux le temps que le soldat puisse se payer des anneaux d'or de trois ou cinq francs.

Le gilet et l'habit ont appartenu au grenadier Simplet, du 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers à pied de la Garde.

### L'objet nous raconte...

Les premières compagnies de grenadiers, c'est-à-dire de soldats lanceurs de grenades, sont apparues au cours du règne de Louis XIV. Sous l'Empire, bien que l'on n'utilise plus guère les grenades, l'appellation de grenadiers



Grenadier à pied de la Garde Impériale  
Premier empire. Inv. : Ga 27 © Paris,  
Musée de l'Armée/RMN-GP 07-533698

demeure pour désigner des soldats d'élite et de grande taille. Ils sont présents dans l'infanterie de ligne à raison d'une compagnie par bataillon. Ils sont également présents dans la Garde impériale.

Le 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers à pied, qui appartient à la vieille Garde, est le plus prestigieux. Les soldats qui composent cette unité ont plus de cinq ans de services, se sont distingués au cours d'au moins deux campagnes et mesurent tous plus de 5 pieds 5 pouces, soit 1,76 m (Séliakus, tambour-major de cette célèbre unité, mesurait 2,30 m !). L'admission suppose aussi une réputation irréprochable sur le plan moral et militaire. Soldat d'élite, le simple grenadier a rang et solde de sergent. Lors des défilés, les grenadiers avancent d'un pas lent et majestueux, affectant l'air sévère et impassible du militaire discipliné. Le dimanche midi, le peuple de Paris se presse aux parades du Carrousel où ils figurent en présence de l'Empereur. Ils sont appelés « messieurs » par le reste de l'armée et leurs succès féminins sont bien connus.

« La Garde était mon trésor d'hommes » (Napoléon à Sainte-Hélène)

La Garde impériale est une formation interarmes comprenant des corps d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie, du train des équipages ainsi que des marins. Les plus anciennes unités, issues de la garde des Consuls forment « la vieille garde » et celles qui s'ajoutent tout au long de l'Empire « la moyenne garde » et, à partir de 1809, « la jeune garde ». Ses effectifs passent de 9 798 hommes en 1804 à 56 169 hommes en 1812, ce qui n'est pas sans poser un problème au reste de l'armée qui perd ses meilleurs éléments au profit de la Garde.

Armée de réserve de l'Empereur qui en est le chef unique, ses troupes sont toujours bien équipées et ne se battent qu'en grande tenue. Présents sur tous les théâtres d'opérations, les « Immortels » ne sont engagés que lors des phases critiques des batailles, comme à Essling le 22 mai 1809. Leur simple présence en campagne produit un impact psychologique important sur le moral des troupes françaises et sur celui de l'ennemi.

*Carnage affreux ! moment fatal ! l'homme inquiet  
Sentit que la bataille entre ses mains pliait.  
Derrière un mamelon la garde était massée.  
La garde, espoir suprême et suprême pensée !  
- Allons ! faites donner la garde, cria-t-il !  
Et Lanciers, Grenadiers aux guêtres de coutil,  
Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,  
Cuirassiers, Canonniers qui traînaient des tonnerres,  
Portant le noir colback ou le casque poli,  
Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli,  
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,  
Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.  
Leur bouche, d'un seul cri, dit : vive l'empereur !  
Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,  
Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,  
La garde impériale entra dans la fournaise.  
Hélas ! Napoléon, sur sa garde penché,  
Regardait, et sitôt qu'ils avaient débouché  
Sous les sombres canons crachant des jets de soufre,  
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,  
Fondre ces régiments de granit et d'acier  
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.  
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, stoïques.  
Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques !*

Victor Hugo, *Châtiments (l'Expiation)* Bruxelles 1853



Le factionnaire, grenadier à pied de la Garde Impériale montant la garde, peint par Édouard Detaille (1848-1912). Inv. : 020 ; ec26D © Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 06-518108

Département de Louis XIV à  
Napoléon III

